

# Légende sur La Tour

Voyageurs qui passez dans nos belles vallées,  
Arrêtez-vous ici, montez sur ce coteau ;  
Voyez ce mamelon, ces ruines écroulées :  
L'histoire le dit : là, s'élevait un château.  
Or de nos jours encore, voici ce qu'on raconte.  
Je le tiens des vieillards ; j'en ai consulté six.

Un seigneur étranger, c'était, dit-on, un comte,  
Vint s'établir ici, vers l'an onze cent dix.  
Quel était son vrai nom ? Quelle était sa patrie ?  
Nul ne l'a jamais su : c'était le secret des dieux.  
On se trouvait alors en pleine barbarie,  
Souvent se commettaient des crimes odieux,  
D'opprimer les petits, les grands se faisaient gloire ;  
Ce sont de tristes mœurs un peu de tous les temps.  
De farouches guerriers, au nom de la victoire  
Ravageaient les hameaux, volaient les habitants,  
Les Allobroges vaincus, occupaient les montagnes ;  
Les trésors du pays consistaient en troupeaux,  
Peu de gens travaillaient les terres des campagnes :  
Car les invasions y causaient trop de maux.  
Pour se mettre à l'abri de leurs constants ravages,  
Les seigneurs du pays bâtissaient leurs manoirs  
Dans des lieux reculés, sur des rochers sauvages,  
En habillaient les murs par d'épais lierres noirs.

Notre nouveau Seigneur, après une bataille,  
S'empara de ce mont. Il voulut élever  
Au sommet, une tour, toute en pierre de taille.  
Où prendre les maçons ? Il sut bien en trouver.  
Il réquisitionna les gens de la vallée ;  
Il fallut obéir : il était le plus fort.  
Par de rudes travaux la jeunesse accablée,  
Fit, pour se délivrer, plus d'un vaillant effort.  
Mais les soldats veillaient. Elle dut se soumettre,  
Accepter sans broncher les plus cruels labeurs.  
Qu'on fut content ou non, il fallait le paraître ;  
On cachait sa colère, on étouffait ses pleurs.  
Cette fameuse tour, fut bientôt terminée,  
On le croyait du moins. Enfin les ouvriers  
Après avoir peiné pendant toute une année,  
Sans recevoir un liard, rentrent dans leurs foyers.

L'origine de cette légende est inconnue,  
elle semble avoir été écrite fin XIX<sup>e</sup> ou début  
du XX<sup>e</sup> siècle, mais son thème serait plus ancien  
- voir le 8<sup>ème</sup> vers. L'auteur en est inconnu.  
Ce texte a été trouvé dans les archives de  
M. Ruin et provenait des archives de son oncle  
le chanoine Rhuin (1871-1949). Il a été donné  
à l'association les Amis de l'Histoire de  
Viuz-en-Sallaz.

Seul, avec ses soldats, le redoutable comte  
Fait creuser, en secret, un étroit souterrain,  
Qui descend du château, puis brusquement remonte,  
Et va, par cent contours, jusqu'au hameau voisin.  
Le but des souterrains personne ne l'ignore.  
L'ennemi venait-il ? Les serfs des alentours  
Y trouvaient un refuge. Ils permettaient encore  
Si le siège venait à durer plusieurs jours,  
D'attaquer l'assiégeant par flanc ou par derrière,  
De faire entrer au fort, tantôt des munitions,  
Tantôt des aliments. La garnison entière  
Par là, de l'ennemi, tournait les positions,  
Et pouvait, au besoin, opérer sa retraite,  
Echapper au massacre et cacher son butin.  
Mais le sort est terrible ; il n'est rien qui l'arrête.  
Tout finit ici bas ; c'est la loi du destin.  
Et ce qui nous paraît parfois être une force  
Peut causer notre perte en un certain moment,  
A guider la fortune, en vain l'homme s'efforce ;  
A défaut de puissance, elle a l'aveuglement.  
Longtemps du souterrain on ignora la porte  
Un incident survint qui le fit découvrir.

